

Une campagne pour redorer le blason des profs

« La campagne vise à amener les personnes à se poser cette question : pourquoi pas prof ? »
Éric ETIENNE

« En tant que jeunes profs, l'instabilité du métier ne nous permet pas de réaliser nos projets personnels. »

La ministre de l'Éducation, Marie-Martine Schyns, lance une vaste campagne de communication dans le but de revaloriser le métier d'enseignant et de susciter des vocations. Sur le terrain, la vie des jeunes profs est cependant loin d'être un long fleuve tranquille.

TÉMOIGNAGE

● Céline DEMELENNE

« La première difficulté à laquelle on est confronté en tant que jeune enseignant, c'est la stabilité de l'emploi. Car on est très souvent ballotté d'un établissement à l'autre, et cela peut durer plusieurs années ! »

Laurie (prénom d'emprunt) est professeure de français dans l'enseignement secondaire depuis trois ans et demi. Dynamique et intéressée par son métier, la jeune Liégeoise a néanmoins connu des baisses de régime. Elle estime, aujourd'hui, évoluer dans un environnement professionnel décourageant.

« On peut être appelé pour un remplacement de trois semaines dans une école. À celui-ci succède parfois une période d'inactivité. Puis on est de nouveau ballotté dans un autre établissement. » Il faut donc repartir à zéro : tisser des liens avec les élèves, les collègues, tout en s'adaptant à un nouveau cadre de travail.

Et pour avoir un horaire complet, il s'agit souvent de cumuler des heures dans plusieurs établissements. « Cette instabilité ne nous permet pas de concrétiser nos projets personnels. Beaucoup de jeunes profs sont contraints de

rester chez leurs parents lorsqu'ils ne vivent pas en couple. »

Pas que le salaire

Si elle peut faire l'objet de revendications, la question salariale n'est toutefois pas déterminante, estime Laurie. « Quand j'en discute avec mes jeunes collègues, tant dans l'inférieur que dans le supérieur, on tombe d'accord : ce que nous demandons, ce n'est pas tellement d'avoir une augmentation salariale, mais d'être fixé dans une école plus rapidement. »

Son avenir professionnel, Laurie l'envisage loin de l'école. Elle n'entend du moins pas faire carrière dans l'enseignement, bien qu'elle reste passionnée par sa matière. « Il y a les directions qui ne nous soutiennent pas, mais aussi la difficulté de passer d'un réseau d'enseignement à un autre. C'est ma quatrième année en tant que prof, et je n'ai toujours pas de temps plein. Pour toutes ces raisons, je ne terminerai pas ma carrière dans ce domaine, c'est certain. »

Terrain et solidarité

La campagne de promotion du métier d'enseignant, lancée ce mercredi par la ministre Marie-Martine Schyns, vise à attirer de nouvelles re-

crues. Alors, peine perdue ? « Non, mais je pense que pour convaincre les jeunes, le point d'orgue de tout ce débat, c'est vraiment la stabilité de l'emploi. Il me semble ensuite qu'il faut davantage préparer les futurs profs à la réalité du terrain, par le biais de stages notamment. En ce qui me concerne, en sortant de l'université, je n'étais pas bien préparée. Enfin, il faut renforcer la solidarité entre les enseignants expérimentés et les jeunes recrues. Ce qui, pour le moment, n'est pas à l'ordre du jour. » ■

EdA Philippe Labeye

« C'est ma quatrième année en tant que prof, et je n'ai toujours pas de temps plein. Je ne terminerai pas ma carrière dans l'enseignement, c'est certain. »

LE POLITIQUE

« Cette campagne fait partie d'un faisceau de mesures »

Lancé ce mercredi, le site pourquoipasprof.be entend informer les jeunes, mais aussi les personnes tentées par une réorientation professionnelle, sur le métier d'enseignant.

Dès ce vendredi, la campagne débarquera sur les réseaux sociaux, dans les médias audiovisuels et les salles de cinéma.

« Il est évident que cette campagne ne va pas résoudre, à elle seule, le problème de pénurie au sein de l'enseignement, indique Éric Étienne, au cabinet de la ministre Marie-Martine

Schyns. *Nous travaillons à l'élaboration d'un faisceau de mesures. Il s'agit donc d'un élément parmi d'autres.* »

Par le biais de capsules vidéo et d'informations pratiques, la campagne entend susciter l'intérêt pour ce métier, sans angélisme ni misérabilisme. « L'idée, c'est d'amener les gens à se poser la question, tout simplement. »

Des pistes en gestation

Communiquer, c'est bien, mais cela ne suffit pas. Pour inciter les jeunes à embrasser la carrière d'enseignant,

d'autres initiatives ont néanmoins été prises, précise le cabinet de la ministre. « Un exemple dans le décret titres et fonctions : un professeur de physique, qui a donc le titre requis dans sa matière, n'a qu'un titre suffisant pour enseigner les mathématiques. Mais s'il a accumulé un certain nombre d'heures dans un établissement scolaire, la direction peut lui attribuer des heures de maths plutôt que de chercher un prof qui a le titre requis. » Une manière d'asseoir la stabilité des jeunes enseignants, qui fait encore

défaul.

« Nous sommes bien conscients de ce problème. C'est la raison pour laquelle d'autres pistes sont sur la table. » Comme celle d'inviter les établissements scolaires à prolonger le contrat des jeunes professeurs jusqu'à la fin de l'année scolaire, lorsqu'ils ont presté un certain nombre d'heures. « Il ne s'agirait pas forcément de garder les mêmes attributions, mais du moins de permettre à l'enseignant de rester dans l'école. Il s'agit encore d'un projet, mais c'est en discussion. » ■

C.Dem

LE COLLECTIF

« La stabilité encouragerait les jeunes profs »

La plateforme pédagogique enseignons.be rassemble 150 000 enseignants. Le président de l'ASBL, Bérenger Buchet, est un brin mitigé au sujet de la campagne « Pourquoi pas prof ? ». « Il me semble que le métier d'enseignant est quand même connu du grand public. Je suis moi-même instituteur, et avant de m'engager dans cette voie, je savais grosso modo à quoi m'attendre. Par ailleurs, il y a forcément des réalités moins reluisantes du métier qui ne seront sans doute pas abordées dans ces capsules : la relation avec les parents ou les élèves qui présentent des troubles de l'apprentissage par exemple. Toutes ces réalités auxquelles on n'est pas forcément préparé. »

Bérenger Buchet salue toutefois la démarche qui con-

siste à redorer le blason des enseignants. « C'est ce que nous faisons aussi au sein de l'ASBL : montrer que les profs sont des personnes motivées par leur métier, et pas seulement des gens qui souhaitent avoir des congés. En ce sens, je pense que c'est aussi la volonté de la ministre. »

Notre interlocuteur souligne enfin l'importance d'œuvrer à la stabilité de l'emploi des jeunes profs, en écho au projet de Marie-Martine Schyns.

« Un jeune enseignant doit parfois faire cinq écoles différentes. C'est démotivant. Savoir qu'on peut rester dans la même école si on a presté un certain nombre d'heures, je pense que ça pourrait en tout cas inciter les jeunes à poursuivre leur carrière. » ■

C.Dem